

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie d'octobre 2007

“Proclame la Parole, insiste à temps et à contre-temps, reprends, menace, exhorte, toujours avec patience et souci d’enseigner” (2 Tm 4,2)

POINTS A SOULIGNER :

- “Proclame la Parole”... “Malheur à moi si je n’annonce pas l’Evangile”... Mais comment ?
- Transmettre l’Evangile implique de construire un rapport avec les autres. Si on ne peut parler, la parole vécue en nous ouvre le cœur de nos frères et permet d’amorcer un dialogue.
- Pour que notre propre vie porte témoignage, conservons à l’esprit le cœur de l’Evangile : “A ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l’amour que vous aurez les uns pour les autres.”

Extraits de “Pensée et spiritualité” :

- **“Dialogue avec les non-croyants”, p. 426-428 :**

Réponse à des questions posées à Chiara Lubich lors de rencontres sur le dialogue avec les non-croyants.

Solidaires de tous les hommes :

Jésus considère comme alliés et amis tous les hommes qui luttent contre le mal et s’emploient, souvent sans s’en rendre compte, à réaliser le royaume de Dieu. Il nous demande un amour capable de créer le dialogue, c’est-à-dire qui sache s’ouvrir vers tous et collaborer avec les personnes de bonne volonté, afin de construire la paix et l’unité dans le monde.

Efforçons-nous donc d’ouvrir les yeux sur les personnes que nous rencontrons, pour admirer en elles le bien qu’elles font, connaître leurs convictions et nous encourager les uns les autres sur la voie de la justice et de l’amour.

Pourquoi le Mouvement a-t-il pris cette initiative du dialogue ?

Il l’a fait non à cause d’un raisonnement humain, mais poussé par l’Esprit-Saint. C’est lui qui nous a orientés ainsi.

Nous avons considéré que Jésus, Homme-Dieu, donne valeur non seulement à ce qui est divin, mais aussi à ce qui est humain.

La grâce de Dieu qui fait de nous des chrétiens, ne supprime pas la nature, elle l’élève. Et pour nous, les personnes qui apprécient et

soutiennent l’homme et les valeurs humaines sont très importantes.

Il y a plus, car nous avons constaté que votre présence dans le Mouvement est utile. Elle exerce une action corrective sur ceux qui seraient tentés de limiter leur vie au spirituel. Avec vous, ce danger disparaît, parce que vous avez les pieds sur terre.

Dialogue et tolérance : la société actuelle devient-elle sensible à une valeur plus élevée que la simple tolérance : le dialogue ? En effet celui-ci conduit à respecter profondément l’autre, accueillant ses idées dans leur différence en vue d’aboutir à des rapports de véritable fraternité. Qu’en penses-tu ?

Le dialogue dépasse effectivement de beaucoup la tolérance. Néanmoins je ne mépriserais pas la tolérance car, au moins dans certains cas, elle permet d’éviter les conflits.

Mais le dialogue est tout autre chose. C’est un enrichissement réciproque, s’aimer, être frères, créer la fraternité universelle. Cependant le dialogue n’est vrai que s’il est animé par un amour vrai. Or l’amour n’est vrai, véritable, que s’il est désintéressé. Sinon ce n’est pas de l’amour, mais de l’égoïsme.

Me semble-t-il possible, m’avez-vous demandé, que le dialogue soit intéressé ? Dans ce cas, ce serait un dialogue construit sans l’amour, c’est-à-dire du prosélytisme. Le prosélytisme est à bannir. Il n’a pas de place ici, car il rend le dialogue impossible.

Dialoguer signifie aimer, donner ce que nous avons en nous par amour pour l’autre. Cela signifie aussi recevoir et s’enrichir. Le dialogue nous permet, en quelque sorte, de devenir des hommes ouverts au monde, contenant tous les autres et parvenant à donner ce qu’ils sont eux-mêmes.

Je reviens sur le fait que l’amour doit être désintéressé. On ne peut pas s’aimer pour conquérir quelqu’un, ni pour constituer un petit groupe à nous, ni pour avoir un impact au bureau ou à l’école. Non ! On doit s’aimer pour aimer, par amour.

Le Mouvement dialogue avec les non-croyants en acceptant les différences. Pourtant ceux qui ont la foi ne désirent-ils pas que le non-croyant trouve Dieu à travers ce dialogue ?

Ce désir peut nous habiter, parce que la foi procure tant de bonheur, tant de joie si nous la vivons ! Jésus a promis la plénitude de la joie. Alors, naturellement, quand nous voyons un frère

qui n'a pas toujours cette même joie, nous avons envie de lui dire : "Fais comme moi !".

Nous devons cependant absolument perdre ce désir, l'anéantir, parce que le prosélytisme est anti-chrétien. Il n'est pas de l'amour, il n'est qu'amour de soi, de son propre groupe, de son Église, alors que nous devons aimer l'autre.

Éliminons donc ce désir. En outre, nous ne savons pas, dans les plans de Dieu, ce que ces personnes peuvent nous apporter par leurs valeurs, auxquelles elles croient, et dont nous avons sans doute besoin d'être enrichis. (...)

Comment doit se situer le Mouvement des Focolari dans le dialogue avec les personnes de cultures différentes ?

Il nous faut avoir la plus grande ouverture. Non pas pour faire un acte de charité, mais pour nous enrichir.

Pourquoi nous souhaitons-vous dans le Mouvement ? Parce que nous savons que vous y apportez des valeurs dont nous avons besoin, qu'il nous faut souligner.

Nous savons que le christianisme comprend un peu toutes les valeurs; Cependant, vous les apportez et vous en soulignez certaines qui sont mieux comprises ou reconnues à travers vous.

Si la plus grande ouverture est nécessaire pour nous enrichir mutuellement, en même temps celle-ci doit toujours être réciproque; sinon de quel dialogue s'agirait-il ? D'un monologue et nous ne voulons pas de monologue.

Extrait de "Un nouvel art d'aimer" :

- **Aimer en premier**, p. 39-48 :

Voici ce qu'est l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime d'expiation pour nos péchés. (1 Jn 4,10)

- **Faire le premier pas**, p 41 :

Cet aspect est sans doute le plus exigeant de l'art d'aimer. Il met à l'épreuve l'authenticité et la pureté de l'amour; il demande que nous prenions l'initiative d'aimer, sans attendre que l'autre fasse le premier pas.

Une telle façon d'aimer nous expose personnellement. Pourtant, si nous désirons aimer à l'image de Dieu et faire grandir la capacité d'amour que Dieu a mise en nos cœurs, il nous faut agir comme lui. Il n'a pas attendu d'être aimé par nous et nous a montré qu'il nous aime le premier, quelle que soit notre réponse.

Créés comme un don les uns pour les autres, nous nous réalisons quand nous nous engageons pour nos frères et sœurs avec cet amour-là qui précède tout geste d'amour des autres.

- **Vers les moins aimables**, p. 43 :

L'amour de Dieu a pris l'initiative et nous a aimés alors que, morts à cause du péché, nous étions bien loin d'en être dignes.

Lorsque Dieu, au début de notre Mouvement, a allumé, selon l'expression de Jean-Paul II, l'étincelle de notre idéal, croyez-vous que, dans la misère de la guerre, quelqu'un aurait pris l'initiative de nous aimer ?

Non ! Il nous appartenait, grâce à un don particulier de Dieu, d'allumer la flamme de l'amour dans un grand nombre de cœurs et notre désir était de la faire brûler en tous.

Nous ne nous arrêtons pas à regarder si notre prochain en était digne ou non. Ceux qui nous attiraient le plus étaient les plus pauvres, en qui nous reconnaissions le visage du Christ, et ceux qui avaient davantage besoin de sa miséricorde.

- **Gratuité**, p. 45 :

Dans l'amour humain, en général, on aime parce qu'on est aimé. Et même quand l'amour est beau, on aime dans l'autre quelque chose de soi-même. Il y a toujours un peu d'égoïsme dans l'amour humain. Ou bien on attend pour aimer d'y trouver un intérêt.

Au contraire, l'amour divin, surnaturel, est gratuit. Il est le premier à aimer.

Si donc nous voulons laisser vivre "l'homme nouveau" en nous -mêmes, si nous désirons tenir en nous allumée la flamme de l'amour surnaturel, nous aussi nous devons être les premiers à aimer.

Extrait de Méditations :

- **Seigneur, donne-moi ceux qui sont seuls**, p. 21 :

J'ai éprouvé dans mon cœur la passion qui envahit le tien pour l'abandon qui submerge le monde.

J'aime chaque être malade et solitaire. Qui console leur peine ? Qui pleure leur mort lente ?

Donne-moi, Seigneur, d'être dans le monde le sacrement de ton amour, de ton être d'amour : être tes bras qui étreignent et consomment en amour toute la solitude du monde